

# INSOLITE Des chiens de secours des Poilus!

Cette épopée n'avait jamais été racontée, et seule une poignée d'initiés la connaissent. Voici l'incroyable histoire de 432 chiens qui ont ravitaillé les Poilus dans les Vosges, en 1915. Par Sylvie Breton.

L'hiver 1914 est glacial. Il neige et les chemins sont impraticables. Au cœur des montagnes vosgiennes, impossible de ravitailler les soldats en munitions, en nourriture, ni d'évacuer les blessés. Si ce premier front cède, la France risque l'invasion de l'armée allemande. Deux officiers, le capitaine Louis-Joseph Moufflet, 46 ans, du 22<sup>e</sup> bataillon des chasseurs alpins,

et le lieutenant René-Robert Haas, 34 ans, du 119<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui ont vécu au Canada, proposent à l'état-major de l'armée de terre d'avoir recours à des chiens de traîneau pour effectuer ces missions. Un brin farfelu, l'idée est pourtant acceptée. En août 1915, les deux hommes partent pour le Québec, afin de constituer une meute de plus de 400 chiens, d'acheter 40 traîneaux et de rapporter

le tout en France avant l'hiver. Sur place, Moufflet et Haas s'associent avec le célèbre musher Scotty Allan, l'homme qui savait murmurer à l'oreille des chiens, qui s'occupait du chenil royal du roi Edouard VII d'Angleterre et inspira Jack London pour son livre *L'Appel de la forêt*. Le duo d'aventuriers militaires a cent vingt jours pour mener à bien sa mission, avec 18 333 dollars en poche. Haas part vers Nome, en Alaska, soit 3 500 km en train, pendant que Moufflet prospecte dans la région de Québec. Pour dénicher les chiens, ils se rendent dans des terres hostiles et négocient avec les Indiens.

Quand la meute de 436 chiens est enfin constituée, elle suscite bien des curiosités et éveille les soupçons des espions allemands présents dans la région. À trois reprises, ils tenteront d'empoisonner les animaux. Les mi-

litaires français trouvent alors un hangar, près du port, où les chiens sont en sécurité et entraînés par Scotty Allan à ne pas aboyer quand le canon gronde. Pour Moufflet et Haas, le temps presse, il faut absolument trouver un bateau avant que le fleuve Saint-Laurent ne soit pris dans les glaces. Après avoir essayé de nombreux refus, Moufflet dénicher enfin un vieux rafirot, *Le Poméranien*. Dernier bateau à quitter le port, il lève l'ancre le 21 novembre, à 5 heures du matin. La traversée de l'Atlantique est périlleuse, entre les sous-marins allemands qui rôdent et les tempêtes qui font tanguer le navire... Au cours des quinze jours de voyage, quatre chiens meurent.

Le 5 décembre 1915, cette équipée fantastique débarque au Havre, puis part aussitôt pour Epinal. Dans les montagnes, les toutous retrouvent



Des reconstitutions racontent comment Moufflet a constitué une meute de chiens au Canada.





# traîneau

avec joie leur milieu naturel et commencent leur travail de ravitaillement. Sur les 432 chiens présents sur le front, la moitié a péri. Les autres ont été adoptés à la fin de la guerre par des soldats et des habitants des Vosges. C'est cette incroyable et fascinante aventure que nous raconte *Nom de code: Poilus d'Alaska*, un magnifique docu-fiction où se mêlent scènes reconstituées, photographies d'époque, exceptionnelles images d'archives et témoignages émouvants, dont celui de Michèle Browner, la petite-fille du capitaine Moufflet. «Après la guerre, raconte-t-elle, Louis-Joseph Moufflet a rejoint la vie civile et s'est retiré à Menton, dans la propriété de son fils cadet, où il est mort en 1942. Il avait emmené avec lui deux chiens de traîneau!»



Les chiens sont embarqués à bord du Poméranien pour traverser l'Atlantique.



PHOTOS: IDEACOM INTERNATIONAL, DR.

## LES BONUS de la rédaction

♦ **Aventurier, grand marcheur, le capitaine Moufflet a vécu un an en Alaska, en 1911, où il avait trouvé un procédé pour faciliter l'extraction de l'or. C'est à cette période qu'il a rencontré le lieutenant Haas.**

♦ **Ce bel homme aux yeux clairs aimait la pêche et la chasse à l'ours blanc. «Il était têtu, très patriote et avait une volonté énorme dont mon père avait hérité», raconte sa petite-fille Michèle Browner.**

♦ **Dans l'armée, il était très apprécié de ses hommes.**

Nom de code: Poilus d'Alaska ★★★ arte DOCUMENTAIRE SAM • 20H45  
 ◀◀ En replay sur Arte+7

## ZOOM SUR L'INFO

Chaque semaine, nous vous aidons à mieux comprendre le monde. Par Sylvie Breton

### 500

**Le nombre de signatures que doit recueillir un candidat pour se présenter à l'élection présidentielle en France.** Quand le général de Gaulle a instauré l'élection présidentielle au suffrage universel en 1962, il a mis en place cette règle afin de limiter le nombre de candidats. À l'époque, il fallait 100 signatures d'élus (députés, sénateurs, maires) et leur identité n'était pas révélée. Mais entre 1965 et 1974, les candidats se sont bousculés : 6 en 1965, 7 en 1969 et 12 en 1974. Le 18 juin 1976, une loi fait passer de 100 à 500 le nombre de signatures d'élus, dont le nom devient public et qui ne peuvent parrainer qu'un candidat. Malgré cela, il y eut 12 candidats en 2007. Et il y en aura peut-être plus cette année...



Avant le 16 mars, Nathalie Arthaud, Marine Le Pen, Corinne Lepage, Jean-Luc Mélenchon, Philippe Poutou et Dominique de Villepin doivent convaincre 500 élus.

### GJ 667CC



Après Gliese 581d et Kepler-22b, découvertes en 2011, voici une nouvelle planète habitable.

**Nom de code d'une quatrième planète habitable hors du système solaire.** L'espace nous réserve bien des surprises. Selon le site Dawn.com, une équipe internationale d'astronomes a découvert une exoplanète qui ne tourne pas autour de la Terre, mais autour d'une étoile appelée GJ 667C. Baptisée GJ 667CC, la planète, située à 22 années-lumière de chez nous, reçoit un peu moins de lumière que la Terre mais pourrait constituer, selon le chef de l'équipe, Guillem Anglada-Escudé, «une terre d'accueil pour les humains, car on pourrait y trouver de l'eau sous forme liquide».

### UN DOUBLE DE MONNA LISA

**La célèbre Joconde en cachait une autre. Eh oui! elle a une sœur jumelle!** Il s'agit d'une œuvre peinte par l'un des élèves de Léonard de Vinci. Cette toile dormait depuis des siècles dans les réserves du musée espagnol du Prado, jusqu'au jour où elle a été restaurée, notamment par le Français Bruno Mottin. Lorsque les spécialistes ont nettoyé la couche sombre de l'arrière-plan, ils ont découvert le paysage toscan et la star. La Joconde bis aurait été peinte par un disciple inconnu de Léonard de Vinci (1452-1519) au moment où le maître travaillait sur l'original.



À partir du 26 mars, les deux Joconde seront visibles au Louvre, à Paris, dans le cadre d'une exposition consacrée à de Vinci.